

**Candidature au Doctorat de  
recherche création**

*Les mondes vivants/vivants dans le monde,  
hypothèses sur des écologies plurielles*

par Elvia TEOTSKI



## Fiche de renseignements

### RÉFÉRENCES DU SUJET

Les mondes vivants/vivants dans le monde, hypothèses sur des écologies plurielles

Nom de l'unité de recherche : CRINI, Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (UN)

Université : UN/UA/LMU laboratoire CRINI/LAMO/CIRPALL/3LAM

Nom du porteur de projet (directeur/directrice de thèse) : WALEZAK Emilie et CHAREL Emmanuelle

### CANDIDAT.E

Nom : TEOTSKI

Nom marital : /

Prénom : Elvia

Né.e le : 17/08/1983

Nationalité : française

Adresse complète : 23 rue du docteur Escat 13006 Marseille

Email : elvia.teotski@gmail.com

Bénéficiez-vous d'une reconnaissance handicap ? non

Avez-vous déjà été inscrit.e en thèse ? (si oui, précisez) non

Master en (discipline) : DNSEP grade Master

Lieu d'obtention : Toulon

Année : 2014

Moyenne obtenue pour le master : mention

Situation universitaire antérieure et résultats (donnez toutes les précisions utiles) : Obtention d'une licence 3 arts plastiques à l'Université Provence Aix/Marseille en 2012

Situation professionnelle éventuelle (donnez toutes les précisions utiles) : artiste autrice plasticienne depuis 2013

Autre diplôme post-bac obtenu (donnez toutes les précisions utiles) : Double master en agronomie Spécialisation Développement Agricole Tropical option Economie et Politique publique année 2008

## Lettre de motivation

Cher.es membres du jury,

Ma présente candidature pour un Doctorat de recherche création au sein de l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et en lien avec Nantes Université, dont l'axe de recherche est Les mondes vivants/vivants dans le monde, hypothèses sur des écologies plurielles, est fortement motivée par l'envie de renforcer un processus de recherche et de création long commencé en 2021 sur plusieurs sites, entre les littoraux breton, marseillais et mexicain.

Dans une approche sensible de l'écologie, des entités vivantes, ma conception de la création artistique ne peut pas avoir lieu sans un temps de recherche et d'investigation sérieux et méticuleux, basé sur une approche systémique interdisciplinaire. Les voyages et les résidences sont des moments opportuns de rencontre et d'exploration/prélèvement, durant lesquels je me frotte à des situations locales complexes, des organisations et des histoires singulières que j'étudie attentivement. Sur ces différents terrains de travail/recherche, je collabore très souvent avec scientifiques, sociologues, activistes, chercheur.euses, habitant.es, architectes ou professionnel.les du bâtiment. La recherche par l'enquête constitue déjà le socle de ma pratique.

Les temporalités offertes par les cadres de résidence classiques ne me suffisent malheureusement plus à développer un travail fouillé et précis, d'autant plus que les conditions de travail de l'artiste auteur.ice restent précaires et nous forcent bien souvent à être multi-tâches et sur tous les fronts à la fois, dispersant nos énergies et réduisant, par conséquent, notre créativité.

La recherche, dans le sens où je l'entends, démarre indéniablement par ce temps, qui échappe aux logiques de vitesse et de performance. Pour moi, la recherche, c'est aussi s'accorder du temps à soi, et s'engager dans un processus d'expérimentation, sans obligation de résultat ni de production, en laissant la place à l'incertitude, voire à l'échec. La recherche, c'est avant tout un processus long, un mouvement, avec des aller-retours, des pauses, des bifurcations et parfois même des changements de cap. C'est un processus qui se développe dans le temps, en interaction avec un lieu, et certainement pas hors de lui ni de sa temporalité propre, à distance et déconnecté.

Laisser la place à l'exploration, à l'observation, à la prise de risque, aux doutes et au cheminement intellectuel et sensoriel sur le terrain et ses méandres et replis me semble aujourd'hui essentiel, notamment lorsque nous nous inscrivons dans une démarche écologique prônant une forme de ralentissement de nos modes d'agir et de consommer.

Cette proposition de recherche par le projet me permettrait ainsi de concentrer mon attention sur une recherche nourrie par des aller-retours constants entre conceptualisation et expérimentation, et par les arts eux-mêmes dans ce mouvement réflexif de la production et de la création.

L'obtention d'un contrat doctoral, le travail à mener et l'encadrement proposé me permettraient donc d'engager une réflexion plus précise tant sur mes méthodologies de travail que sur les œuvres que je réalise.

Ce serait par ailleurs une chance d'être rattachée au programme de recherche « Traverses et controverses écologiques » mené par l'école des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire. Ma candidature est doublement motivée par ce désir de participer à des échanges collectifs d'expériences et d'idées autour de la notion des écologies plurielles que j'investis avec sérieux et engagement depuis longtemps dans ma pratique artistique. Cela m'offrirait un cadre de d'échange précieux au sein d'un groupe de chercheur.euses à la croisée de différentes disciplines. Dans ce cadre là, je tirerais sans nul doute profit de tout les échanges et interactions avec les enseignant.es et étudiant.es ; mes expérimentations autour de formes plastiques malléables et autres propositions spéculatives seraient ainsi enrichies et amplifiées.

Je vous remercie vivement de l'attention que vous porterez à mon travail et à ma démarche.

Avec toutes mes sincères salutations,

Elvia Teotski

## Elvia TEOTSKI

elvia.teotski@gmail.com / +33 (0)6 19 18 96 59

### Formation

- 2014** DNSEP Ecole d'art de Toulon Provence Méditerranée  
**2012** Licence 3 arts plastiques, Université de Provence, Aix-en-Provence  
**2007** Diplôme d'Ingénieur du Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, Montpellier  
spécialisation en Economie du Développement

### Expositions collectives et personnelles (selection)

à venir : *Âmes vertes. Quand l'art affronte l'anthropocène*, Friche de la Belle de Mai, Marseille 9 février - 19 mai 2025  
Commande artistique soutenue par les Nouveaux commanditaires de Bretagne, prairies Saint-Martin, Rennes

#### 2023/24

*Festival Ephemere et durable*, Grand Geneve, Suisse  
*Ballades férales*, Cité internationale des arts de Paris, Paris  
*Dans les ruines, les monuments*, dîner conceptuel exposition personnelle, MOCT Show, Paris  
*Plasticocène*, exposition collective, Friche Belle de Mai, Marseille

#### 2022

*Poudre de caverne*, exposition personnelle à l'Assaut de la menuiserie, Saint-Etienne  
*Receptacle*, exposition des Talents contemporains 10e édition, Fondation F. Schneider, Watwiller  
Festival des arts éphémères en itinérance, MAC-Arteum, Châteauneuf-le-Rouge

#### 2021

*L'âge du sable*, Buropolis, Marseille  
*Molusma*, solo show à la Criée centre d'art contemporain, Rennes - commissariat : Lotte Arndt

#### 2020

*Spoiled Waters Spilled*, Les parallèles Sud, Manifesta13, Marseille - commissariat: Clelia Coussonnet & Inga Lace  
*Informités*, duo-show à Vidéochroniques, Marseille

#### 2019

*W E T*, à Artistes en résidence sur invitation du W project, Clermont-Ferrand  
*El castillo de los ladrillos rotos*, sur invitation du collectif Guadalajara90210, Mexico, Mexique  
*Idas -vueltas*, solo à la Fundacion Casa Proal, San Rafael, Mexique  
*Analemme*, Atelier éphémère, Chelles  
*Change management*, Galerie Speckstrasse, Hambourg, Allemagne  
*Chers artistes donnez-nous de vos nouvelles*, Artothèque Antonin Artaud, Marseille  
*Florilège*, Galerie le Lieu Multiple, Montpellier

#### 2018

*the Living Room*, AIR Antwerpen, Anvers, Belgique  
*La lente infusion des pierres ou alors les dragons*, solo à l'artothèque Antonin Artaud, Marseille  
*Silorama*, Off Art-o-rama, Marseille  
*Mauvaises graines*, solo à la Galerie, Collège Gérard Philippe, Montpellier  
*Les fleurs poussent à l'envers*, en collaboration avec Jeremy Laffon, ZAN Gallery  
*Irresistible alchimie*, Espace Prairial, Vitrolles, FRAC PACA Hors les Murs, MP2018

#### 2017

*Inventeurs d'aventures*, Ecoles du Sud, Villa Arson, Nice - commissariat : Gaël Charbau  
*Au loin les signaux, Al lou'lou'*, chantier naval Borg, association Vertical Looping (star) - commissariat : Claire Astier et Clelia Coussonnet  
*La conquête du pain oublié*, duo-show au Bel Ordinaire, Pau  
*Résistance des formes*, galerie Le lieu multiple, Montpellier

#### 2016

*Vitrines de l'art*, Centre d'Art Contemporain Intercommunal d'Istres, sur invitation de Jérémy Laffon  
*Au lieu du geste, à l'endroit du temps*, festival Oeil d'Oodaaq, Rennes et Nantes - commissariat : Isabelle Henrion

#### 2015

*Prix des ateliers de la ville de Marseille*, la Friche Belle de Mai, Marseille  
*Up to date*, exposition collective au Musée des Arts, Toulon - commissariat : Edouard Monnet et Ian Sims  
*La taupe ne s'y fait pas prendre*, solo show à la Galerie du Globe, Toulon

**2014**

*Là où il pleuvine*, Saulieu

*Slow 206h*, à l'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux

*Retour de biennale*, exposition collective des lauréats de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée, Château de Servières, Marseille

**2013**

*2nd Group exhibition*, au Nowon Culture and Arts Center, Séoul, Corée du Sud

*Errors allowed*, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, Ancona, Italie

*Chez Lorette*, ateliers d'artistes de la ville de Marseille, en partenariat avec Art-o-rama, Marseille

**2012**

*A la palourde heureuse, sous l'autoroute, la plage*, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain,

Atelier National, Marseille

## Résidences

résidence IN SITU, **Fondation Carasso**, Cité internationale des Arts de Paris, 2023/2024

résidence *Rouvrir le monde* avec la **Collection Lambert**, Avignon, 2022 et 2023

résidence de recherche en lien avec l'**IFAL, Mexico**, avec le soutien de la DRAC PACA, 2022

*Là où bavardent les ondoyantes*, résidence de recherche, **La Criée centre d'art contemporain**, 2020-21

**Fundacion Casa Proal**, San Rafael (Mexico), 2019

résidence croisée Anvers - Clermont Ferrand, avec **AIR Antwerpen** et **Artistes en résidence**, 2018-2019

résidence au collège Gerard Philipe, Montpellier, **Conseil Général Hérault, DRAC Occitanie**, 2018

**Création en cours**, résidence en milieu scolaire, avec les **Ateliers Medicis** Montfermeil, 2017

**Le Bel Ordinaire**, résidence de production, Pau (fr), 2017

résidence en duo à **Est Nord Est**, Saint-Jean-Port-Joli (Quebec), 2016

**Ateliers de la ville de Marseille** de 2014 à 2016

## Publication

*Les mondes imbriquées d'Elvia Teotski* par Cyrille Bret, in *Objets à l'état vif – Entre dynamiques sociales et pratiques artistiques*, HEAR & Presses du Réel, 2024

*Molusma*, par Guillaume Lasserre, in *revue02* en ligne, 2021

*Pour une écologie de l'abstraction*, par Marjolaine Levy, in *Artnewspaper*, avril 2022

*des terrasses arides, l'eau s'étire*, contribution spéciale et entretien diffusés sur [ocean-archive.org](http://ocean-archive.org)

*Joe la Bouteille*, *Offshore #50*

*La lente infusion des pierres, ou alors les dragons*, cahier 69, Artothèque Antonin Artaud

*Résistance des formes*, brochure d'exposition *Le Lieu Multiple*

*UptoDate*, in *Semaine 21.15*, Edition Analogues avec un texte de Edouard Monet et Ian Sims

*Errors Allowed*, catalogue de la biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée

## Collection

Collection Fondation François Schneider

Fond communal d'Art Contemporain de la Ville de Marseille

Artothèque Antonin Artaud

collections privées

## Aides & prime

Bourse de voyage et d'étude SOMA Summer Program, Mexico, soutenu par l'association Trampoline

Prime du Design Competition: 100 Architects for 100 Houses, en collaboration avec ChartierDalix architectes

Lauréate du Concours Talents contemporains 10e édition, Fondation François Schneider (2021)

Lauréate du prix Planète art solidaire, Art of change 21 (2021)

aide individuelle à la création DRAC PACA (2020)

aide à la création d'un livre d'artiste en collaboration avec Jeremy Laffon, région Occitanie (2019)

aide à l'installation et au matériel DRAC PACA (2018)



## Diplôme national supérieur d'expression plastique conférant grade de Master

Vu l'article L. 75-10-1 du code de l'éducation,  
Vu le décret n° 2002-481 relatif aux grades et titres universitaires et aux diplômes nationaux ;  
Vu le décret n° 2013-156 du 20 février 2013 portant organisation de l'enseignement supérieur d'arts plastiques dans des établissements d'enseignement supérieur délivrant des diplômes ;  
Vu l'arrêté du 16 février 2011 relatif à l'attribution du grade de master aux titulaires du diplôme national supérieur d'expression plastique délivré par les établissements d'enseignement supérieur d'arts plastiques ;  
Vu l'arrêté du 28 mai 2013 portant autorisation des établissements d'enseignement supérieur d'arts plastiques relevant du ministère chargé de la culture à délivrer des diplômes nationaux et habilitation à dispenser des enseignements supérieurs d'arts plastiques,

Certifie que M<sup>lle</sup> TEOTOSKI Elvira

né(e) le 27 Aout 1983 à Toulouse (31)  
a satisfait, dans les formes réglementaires, aux épreuves en vue d'obtenir :

### Le diplôme national supérieur d'expression plastique conférant grade de master

à la session d'examen de : 18 Juin 2014

Fait à Toulon , le 4 Novembre 2014

Ministère de la Culture et de la Communication  
C.C. Ecole Supérieure d'Art

Jean-Marc RÉOL  
Directeur

N° 30

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

**CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES AGRONOMIQUES DES RÉGIONS CHAUDES**  
**CYCLE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES D'AGRONOMIE TROPICALE**

*En l'application du 25 mars 1985, portant organisation des études et du recrutement au Centre National d'Études Agronomiques des Régions Chaudes.*  
*En l'application du 16 septembre 1994, portant abrogation d'arrêté relatif aux modalités de recrutement de certains établissements d'enseignement supérieur relevant du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.*

Sur proposition du Conseil de l'Enseignement du 14 février 2008

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

déclare à : Mademoiselle **TEOTSKI Emia**

de nationalité : Française

née le : 17 août 1983 à : **TOLLOUSE (31)**

le **DIPLOME D'INGÉNIEUR DE L'ANNÉE DE SPÉCIALISATION**  
**du Centre National d'Études Agronomiques des Régions Chaudes**

Spécialisation : Développement Agricole Tropical

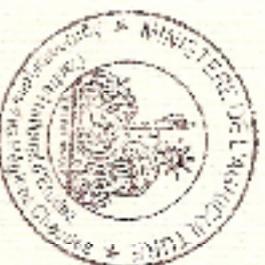
Option : Économie et Politique Publique

Montpellier, le 13 mai 2008

La Trésorière,

Par Délégué,  
Administrateur provisoire de Montpellier Sup'Agro

N° d'immatriculation : 2007-05



*Emilia LANDAIS*



## **Projet de recherche création**

Enjeux d'une pratique artistique vivante évolutive  
et mouvante  
autour de la notion  
de déplacement et stockage des contaminants  
par les organismes vivants



## Titre (provisoire) de thèse

Enjeux d'une pratique artistique vivante, évolutive et mouvante,  
autour de la notion de déplacement et stockage des contaminants par les organismes vivants

## Résumé

Le projet de recherche en thèse que je souhaite mener s'inscrit dans un processus de recherche long commencé en 2021 qui m'a conduit à travailler sur la question des sargasses (algues brunes considérées comme invasives sur le littoral caribéen). Il prend son point de départ dans les recherches approfondies menées le long des littoraux breton, marseillais et mexicain, territoires entre lesquels je tisse des liens et interroge les connexions depuis plusieurs années.

Mes recherches actuelles m'amènent à travailler sur les phénomènes de prolifération d'algues, plantes invasives, champignons ou autres espèces dites bio-indicatrices, ayant la capacité de mettre en relief des états contaminés des sols et des eaux.

Parmi ces espèces, certaines présentent des qualités de phytoremédiation (dépollution), agissant alors comme des filtres. Ce qui pose toutefois la question du stockage et du transfert de ces contaminants que ces organismes « encapsulent ». Tout en reconnaissant les possibilités ouvertes par ces alternatives naturelles à la pollution des sols, **je questionne à travers mes installations le recours à de tels organismes non-humains dans lesquels finissent par être stockés les polluants, résidus et autres métaux lourds dont nous nous débarrassons. Ce transfert riche en potentiel alors que nous altérons toujours davantage nos milieux est-il une solution?**

À l'interface entre deux milieux, **les algues y sont abordées comme des indicateurs sensibles** qui accusent fortement l'impact des changements des conditions environnementales dans lesquelles elles évoluent.

**Le projet de thèse proposera ainsi une forme d'interprétation plastique autour de cette notion de déplacement des contaminants à travers ces organismes vivants jouant un rôle de filtre et/ou de capsule.**

A travers des installations impliquant la terre et le vivant, et notamment les sargasses (algues), il s'agira de **mettre en relief ces transferts et de soulever la question des déplacements, des migrations des déchets toxiques d'un organisme à un autre, d'un milieu à un autre, et plus largement, d'un territoire (contaminant) à un autre (contaminé).**

# 1- Parcours et méthodologie de recherche

Mon parcours ne me destinait pas à la pratique de l'art. Mon cursus s'est d'abord inscrit dans le champ scientifique et, plus précisément, dans le domaine de l'agronomie et la sociologie du monde rural. Outre les apports d'une telle formation au plan méthodologique et expérimental, cette initiation a ainsi constitué le **terreau d'une démarche artistique fondée sur l'appréciation «culturelle» de phénomènes « naturels »**. Ma formation initiale m'a amenée en effet à développer des outils de recherche et d'observation basées sur une **approche systémique** : une attention particulière aux différents éléments qui constituent un environnement local dans un système global. C'est cette approche que j'ai donc déplacé dans ma pratique artistique depuis ma première résidence artistique immersive en zone péri-urbaine en 2015, ne considérant pas le monde comme donné, inerte et impassible, une «surface de littéralité opaque, plate et gelée».

Pratiquant des allers-retours entre différents terrains (Marseille, Bretagne et Mexique) et l'atelier, je m'emploie à établir une **cartographie des composantes environnementales, aidant à comprendre leur maillage, les cohabitations, les coévolutions et les perturbations. J'investis l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes évoluent, se sédimentent et où l'activité humaine laisse des empreintes**. Ainsi, je place mon attention à la lisière des activités humaines, **en m'intéressant aux états fragiles et vulnérables et en expérimentant avec des formes malléables**.

Dans une pratique de recherche pluridisciplinaire, je vais ainsi à la rencontre de paysages vernaculaires incertains, paysages perturbés par les activités plus qu'humaines : agricoles, industrielles et extractives. Là, je m'attache à souligner les phénomènes de (sur)vie où des vies poursuivent leur aventures hors contrôle, où la vie se débat... Mon approche sensible de l'écologie, des entités vivantes, ma conception de la création artistique ne peut pas avoir lieu sans **un temps de recherche et d'investigation sérieux et méticuleux, basé sur une approche systémique interdisciplinaire**. Les voyages et les résidences sont des moments opportuns de rencontre et d'exploration/prélèvement, durant lesquels je me frotte à des situations locales complexes, des organisations et des histoires singulières que j'étudie attentivement. **Je collabore avec scientifiques, sociologues, activistes, chercheur.euses, habitant.es, architectes ou professionnel.les du bâtiment**.

Les recherches menées constituent le socle de ma pratique : **à travers la sculpture, l'installation, et au regard de la matérialité de ces différents terrains de recherche, je cherche une manière de rendre compte d'états instables en envisageant le processus de production comme un organisme autonome vivant en interrelation avec les espaces d'exposition, leurs facteurs climatiques, leurs occupants et son public**. Il s'agit de toute évidence d'une pratique située. Mais c'est également une pratique qui s'enrichit de terrain en terrain, avançant comme un blob ... en se ramifiant et en se densifiant lorsqu'il rencontre une matière contaminée ou traverse une situation environnementale abîmée, à forte vulnérabilité.

Mes projets actuels poursuivent en l'élargissant mon travail mené précédemment sur la plasticité et l'agentivité de matériaux organiques, et leur interaction dynamique avec des environnements changeants (*Spleen microbien*, 2015, *Hors sol*, 2018 : installations évolutives en agar-agar).

J'accorde actuellement une attention particulière aux formes de vie et aux processus géo-biologiques qui animent les sols et façonnent les paysages. Il se trame, dans tout paysage, un enchevêtrement d'histoires, une « diversité contaminée » dans laquelle les vivants et les non-vivants sont intrinsèquement liés. En prenant les terrils, dépôts sauvages ou autres monticules de terre comme point de départ, je trace alors des analogies constantes entre paysages et constructions, c'est-à-dire entre le supposé naturel et le supposé culturel. Ainsi je pose la question de la vulnérabilité écologique et des empreintes toxiques de ces terrains en explorant la façon dont les polluants s'infiltrent dans les sols, l'air et les sédiments des fonds marins. Prélevant et échantillonnant des substrats, des dépôts, des eaux chargées en particules, j'examine les pollutions invisibles et nous amène à faire face à la difficulté de recycler ces déchets omniprésents et dangereux.

Associant des matériaux altérés par l'action humaine, qui débordent les intentions initiales et engendrent des processus entropiques, l'ensemble des travaux opère ainsi avec les enchevêtrements entre histoires humaines et non-humaines, matériaux organiques et transformés, toxicités apparentes ou imperceptibles, transmissions culturelles soignées et bouleversements environnementaux violents. **La figure centrale y est celle de la brique : lieu de sédimentation et objet de (re)construction, objet réel et en même temps métaphorique.** La brique, en tant que matériau, porte en elle la mémoire de celui ou de celle qui l'a façonnée, et la projection de celui ou de celle qui la fera devenir ouvrage. Non cuite, elle pointe également sa possible désintégration et réutilisation sous d'autres formes à venir. La matière et le matériau se distinguent par le côté « vagabond, sale, contagieux » de l'une et la dimension « dessinée, contenue, contrôlée » de l'autre.

Les deux partagent à l'inverse une disposition à être transformés, à s'inscrire au sein d'un cycle de production. Selon l'historienne de l'art Petra Lange-Berndt, s'intéresser aux matériaux comporte toujours une dimension politique : il s'agit de « considérer les processus de production et les relations de pouvoir qui y sont associées, de considérer les travailleurs – que ceux-ci soient dans les usines, les ateliers ou l'espace public, qu'ils soient connus ou anonymes – ainsi que les outils et espaces de travail ».

Assemblées en dôme, voûte ou pyramide, ces briques composent un corpus d'oeuvre-monuments, à l'instar de celles réalisées au sein de l'exposition *Molusma* à la Criée, centre d'art contemporain de Rennes, en 2021, ou pour l'exposition *Poudre de caverne* à l'Assaut de la menuiserie à Saint-Etienne en 2022. En réalisant ces formes architecturales iconiques, je ne cherche pas pour autant à sublimer naïvement les espaces dévastés et les matières délaissées. Lorsque je travaille avec des boues rouges - toxiques - du bassin méditerranéen ou avec des algues invasives en Bretagne, l'idée est d'abord de situer mon travail plastique au sein de ces nouvelles réalités écologiques, avant de pouvoir envisager de participer à une réinvention de nos manières de faire et d'habiter le monde, tout en posant les questions des limites du recyclage de ces matières contaminées.

Par exemple, l'exposition *Molusma* à la Criée, centre d'art contemporain de Rennes (2021) présente des constructions faites d'adobes, briques en terre crue, produites en collaboration avec la Briqueterie Solidaire TERRE (Ille-et-Vilaine), en utilisant la terre récupérée de chantiers et des algues échouées sur le littoral. Les briques sont assemblées en éléments architecturaux dans des états transitoires. Elles absorbent l'humidité ambiante et deviennent le support de moisissures ou se rétractent en séchant, altérant ainsi leur équilibre. Des insectes nichent dans les interstices des constructions et s'inscrivent à leur tour dans un cycle alimentaire : alors qu'ils sont nourris avec les restes du marché avoisinant, ils sont eux-mêmes un aliment potentiel à usage humain. Au moment où les élevages intensifs et leurs conséquences néfastes pour les animaux, les sols et le milieu marin sont exposés à une critique grandissante en Bretagne et ailleurs, Molusma agence un ensemble fragile d'organismes interdépendants, qui demandent une attention constante. Cette exposition invitait alors le public à entrer dans une « zone sensible », à se mettre à l'écoute et à en prendre soin.

J'explore ici ce que l'anthropologue Anna Tsing appelle **une écologie férale** : un environnement composé d'êtres domestiqués, dont l'évolution échappe au contrôle humain. Et **j'investis ces configurations instables, où des formes de vie surgissent dans les destructions causées par la promesse productiviste moderne de rendements toujours croissants. Je m'installe sur les points de bascule où de nouvelles formes d'existence émergent dans des milieux affectés et y développe des propositions spéculatives.** Plutôt qu'à un effondrement, nous assistons à une restructuration d'une forme organisée, à un remodelage à partir d'un existant affecté. C'est précisément à cela qu'invite mes propositions artistiques : **penser les possibles qu'engendre l'altération.**

Par ailleurs, l'exposition *Poudre de caverne* à l'Assaut de la menuiserie, Saint-Etienne (2022) fait dialoguer entre elles plusieurs œuvres qui partagent un vocabulaire formel et matériel dont la proximité avec les crassiers de Saint-Etienne n'est pas un hasard. Dans le contexte stéphanois, je ne pouvais pas rester indifférente aux imposantes montagnes de résidus industriels qui dominent la ville.

Mes briques sont cette fois-ci maintenues par un mortier fabriqué à partir de terres de décharge, récupérées sur le site du crassier Saint-Pierre, pour former un dôme. Ensuite enduites d'un mélange d'agar-agar et de graines, le dôme est amené, au même titre que les crassiers, à se confondre avec un élément de paysage. Les briques, en terre crue poreuse et friable, contiennent en elles les promesses de leur future érosion, de leur retour à leur état initial : de la terre, réutilisable sous de nouvelles formes - tel le crassier redevenu carrière.

*Ce que je ne perçois pas, je ne m'y oppose pas* (2022), fait alors référence à la visibilité paradoxale que tous ces facteurs – végétalisation, exploitation, érosion – confèrent aux terroirs locaux. Il s'y rajoute que leur devenir-patrimoine, marquant l'identité locale, rencontre l'opposition de certain·es habitant·es et élu·es, qui préféreraient les voir disparaître entièrement sous leur manteau végétal. Comme l'histoire du verdissement des crassiers, faite de projections, d'échecs et de revirements inattendus, le succès de cette plantation sur ce dôme en briques dépend entièrement de l'interaction de multiples facteurs, échappant à mon contrôle.

## 2- Projet en cours et à venir

Mes recherches actuelles m'amènent aujourd'hui à travailler sur les phénomènes de prolifération d'algues, plantes invasives, champignons ou autres espèces dites bio-indicatrices, ayant la capacité de mettre en relief des états contaminés des sols et des eaux.

Parmi ces espèces, certaines présentent des qualités de phytoremédiation (dépollution), agissant alors comme des filtres. Ce qui pose toutefois la question du stockage et du transfert de ces contaminants que ces organismes « encapsulent ». Tout en reconnaissant les possibilités ouvertes par ces alternatives naturelles à la pollution des sols, **je questionne à travers mes installations le recours à de tels organismes non-humains dans lesquels finissent par être stockés les polluants, résidus et autres métaux lourds dont nous nous débarrassons. Ce transfert riche en potentiel alors que nous altérons toujours davantage nos milieux est-il une solution?**

À l'interface entre deux milieux, **les algues y sont abordées comme des indicateurs sensibles** qui accusent fortement l'impact des changements des conditions environnementales dans lesquelles elles évoluent.

Ce projet de recherche tourné vers la question des sargasses prend son point de départ dans les recherches approfondies menées le long des littoraux breton, marseillais et mexicain, territoires entre lesquels je tisse des liens et interroge les connexions depuis plusieurs années.

Outre les rencontres et échanges avec productrices et producteurs, pêcheur·euses, algoculteur·ices et chercheuses et chercheurs de la station biologique de Roscoff travaillant en écologie marine, l'exposition *Molusma* (2021) à la Criée, centre d'art contemporain de Rennes m'a conduit à une phase d'expérimentation prolongée à partir de prélèvements organiques d'algues d'échouage. Et en parallèle, un autre travail de collaboration avec des scientifiques du laboratoire de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO) de Marseille a été lancé autour de la vulnérabilité des bactéries marines bioluminescentes face à la pollution aux métaux lourds des océans. Une première vidéo expérimentale (*Zone sensible*, 2021) est le fruit de cette collaboration ; la « zone sensible » ne se présente ici pas uniquement comme un environnement qui nécessite un soin particulier. Elle participe également d'une esthétique non événementielle qui demande une attention fine : avec un humour certain, le dispositif mime une écriture au néon, forme phare et clinquante de l'art contemporain. En déplaçant l'effet d'annonce du néon vers des apparitions minimales, j'invite à une alternative aux mises en scène spectaculaires et souvent énergivores de certaines œuvres d'art. Et par le recours à des organismes fragiles, dont la luminosité signale un danger imminent, je rappelle que les humains sont aussi des prédateurs.

Suite à ce temps prolongé en Bretagne, et de retour sur le territoire mexicain en 2022 grâce à une bourse de recherche de la DRAC PACA, mon intérêt s'est porté sur le phénomène d'échouage des sargasses qui touche aussi bien le Golfe du Mexique que la côte caribéenne du Quintana Roo dans le Yucatan. Il s'agit d'un phénomène complexe et géographiquement étendu que nous pouvons également observer massivement dans toute la région des Caraïbes et en Afrique de l'Ouest, semblable au phénomène d'échouage des algues vertes de Bretagne puisque l'origine de ces proliférations dans les deux cas a été reliée au changement climatique et à l'eutrophisation des océans provoquée par des apports excessifs de nutriments (azote et phosphore). Aujourd'hui, les afflux massifs annuels de sargasses dans la mer des Caraïbes sont désormais considérés comme une nouvelle normalité. De nombreuses expérimentations de valorisation sont mis en place ; face aux perturbations causées par ces phénomènes, la région côtière a très rapidement cherché des solutions pour transformer cet aléa en avantage, en développant notamment des entreprises qui peuvent utiliser les sargasses échouées comme matière première. Toutefois les algues ont des propriétés de filtration des océans ; elles cumulent donc de nombreux contaminants présents dans les eaux : métaux lourds, pesticides, etc.

En définitive ces sargasses ne sont pas bonnes à utiliser en l'état. Les chercheurs mettent en effet en garde les investisseurs privés comme étatiques sur la possible valorisation de cette biomasse. Leur décomposition sur les plages ou sur des zones de stockage non maîtrisées ne sont pas sans conséquence sur tous les écosystèmes marins comme terrestres, et la biodiversité de ces milieux naturels. Cela participe également à la contamination des eaux souterraines de la Péninsule, plus grande réserve d'eau souterraine du Mexique. L'ultime solution serait de repousser ces radeaux de sargasses avant leur échouage sur les côtes, ce qui ne fait que déplacer le problème ailleurs (retour aux pollueurs?).

**Ce projet de recherche/enquête** m'a amenée à rencontrer en 2022 et sur un autre court séjour en 2023, des chercheur.euses (de la station marine de Puerto Morelos de l'UNAM, du CICY de Cancun, du CINESTAV Merida) ainsi que d'autres acteur.ices et activistes de la zone concernée par la problématique des sargasses au Mexique. Le laboratoire d'océanologie de Marseille (MIO) avec lequel j'avais déjà démarré des expérimentations plastiques à partir de bactéries marines est également impliqué dans une recherche collaborative dans cette zone.

Après une accumulation lente et progressive, il est enfin temps pour moi de tisser les liens entre ces territoires et de mettre en forme mes propositions plastiques issues de cette recherche. De la même manière que les sédiments, ces infimes particules de roches et de sols, agrégats de matière minérales et organiques, se déposent, s'empilent et se tassent en couches, le matériau que je collecte le long des littoraux et cours d'eau ces dernières années va ainsi s'agréger et constituer un terreau fertile à la création de nouveaux objets filmiques, sculpturaux ou éditoriaux articulés les uns aux autres.

**Le projet de recherche proposera une forme d'interprétation plastique autour de cette notion de déplacement des contaminants à travers ces organismes vivants jouant un rôle de filtre et/ou de capsule.**

A travers des installations impliquant la terre et le vivant, et notamment les sargasses (algues) il s'agira de **mettre en relief ces transferts et de soulever la question des déplacements, des migrations des déchets toxiques d'un organisme à un autre**, d'un milieu à un autre, et plus largement, d'un territoire (contaminant) à un autre (contaminé).

Plus formellement, autour de la notion de transfert et de déplacement des contaminants, il s'agira de proposer une forme de matérialisation et d'interprétation plastique de cette recherche sous des formes sculpturales nouvelles.

Concrètement, mes travaux mettront en exergue le rôle filtrant des algues. Sous forme de membrane, soit par le tissage des sargasses, soit par la création de membranes en « bioplastique » réalisées à partir de sargasses (dont la formule pourrait être élaborée en collaboration avec des laboratoires scientifiques), une installation évolutive de ces membranes pourrait ainsi devenir réceptacle, en creux, d'éléments métalliques et autres éléments non organiques issus des produits toxiques agricoles comme industrielles à l'origine des pollutions marines.

Conceptuellement cette proposition ferait référence, tout en la détournant, à une tradition ancestrale mexicaine consistant à conserver toute l'année dans le foyer la semilla de la abundancia, graines de la prospérité.

Il s'agira également de poursuivre en l'élargissant le travail autour des constructions architecturales et sculpturales en terre crue, constructions complexes faites à partir de matières déclassées, considérées comme inutiles ou invasives et ainsi revalorisées par le geste artistique et le déplacement de ces matériaux dans les espaces qui ne leur sont à priori pas destinés.

Il serait alors question de réaliser une installation de réserves d'eau en terre et algue, comme celles que l'on retrouve dans tout le pays sur les toits des habitations, généralement en plastique. La question de l'eau est en effet primordiale, une problématique extrêmement préoccupante dans ce pays. Le **défi plastique** résiderait dans **l'imperméabilisation de ces réalisations en terre crue** par l'utilisation d'éléments naturels issus des algues.

Par ailleurs, sur tous mes terrains de recherche et notamment au Mexique, **la vidéo** me permet de capter tout un monde inaperçu, un monde animal infixe et insaisissable, multiple et fluide qui apparaît en disparaissant. Je collecte des images autour des sites archéologiques abandonnées ou autres sites aujourd'hui ouverts comme lieux touristiques « culturels » soulignant un monde ignoré, dans les grandes profondeurs, dans un sous-terrain très souvent malmené.

### **3 – Projet de thèse : Etapes et enjeux formels et conceptuels de la recherche par la pratique artistique et par les oeuvres**

Ce contrat doctoral en offrant un temps de réflexion, de lectures, de contextualisation, d'énonciation, de meilleure appréhension de mes processus de travail etc.... améliorerait ma capacité en tant qu'artiste plasticienne à mettre en forme et en mouvement des formes vivantes autonomes et inter-reliées au sein d'espaces d'exposition peu adaptées à accueillir ces propositions plastiques en perpétuel mouvement, nécessitant un soin particulier.

Tout en reliant ma pratique à celles de d'autres artistes comme Pierre Huyghe, Ivana Adaime Makac proposant des expériences sensibles au public grâce au déploiement d'écosystèmes vivants fragiles et vulnérables interconnectés, cette recherche contribuera aussi à **définir les conditions d'accueil, de soin et de conservation de telles propositions plastiques évolutives au sein des lieux d'art contemporain** grâce au dialogue mis en place avec les lieux dans lesquelles j'exposerai le fruit de mes recherches, en France comme au Mexique.

D'un point de vue chronologique, la recherche mexicaine avec les premières expérimentations plastiques pourra se mettre en place dès l'automne prochain suite à ma participation au **SOMA Summer Program** en juillet prochain dans la ville de Mexico, avec le soutien de l'association Trampoline m'offrant une bourse de voyage sur ce temps de rencontres et de dialogues avec des artistes, curateur.ices et chercheur.euses internationaux. Egalement retenue pour un programme de **résidence de production par l'association Radio28cs** de Mexico de 5 semaines en octobre prochain, mes expérimentations plastiques pourront ainsi être démarrées.

Ensuite je prévois **des aller-retours** entre mes trois terrains de travail (Marseille, Bretagne et Mexique) pour tisser des liens entre eux.

Invitée par l'Institut Agro Rennes en 2023 et en 2024 à collaborer dans un cadre singulier au croisement de différentes disciplines entre art et sciences sur différents temps pédagogiques, autour du rôle des bactéries dans la dépollution de sols impactés par d'anciennes activités industrielles de tannerie, le lien avec la chercheuse micro-biologiste Sophie Jan se poursuivra sur un temps prolongé. Je suis en effet invitée à répondre à une **commande artistique** portée par l'Institut Agro Rennes ainsi que par une réunion de citoyen.nes à travers le dispositif des Nouveaux commanditaires de Bretagne en 2025, au sein des Prairies Saint-Martin, lieu emblématique pour cette recherche en raison de l'activité de tannage du cuir qui s'y implantait jusque dans les années 1950. Cette commande artistique s'inscrit alors **dans un processus de recherche participative et de création croisant les publics** (artiste, Institut Agro, centre d'art contemporain, usager.ères des Prairies Saint-Martin, acteur.rices institutionnel.les), pour sonder les mémoires humaines et microbiennes des activités de tannage industriel aujourd'hui révolues dans les Prairies Saint-Martin.

En dialogue avec les étudiant.es et enseignant.es/chercheur.ses de l'Institut agro, il s'agira d'**établir une cartographie des controverses identifiées, de se préoccuper de cette zone « critique », de ce tout interconnecté, par une approche transdisciplinaire de la totalité**. Cartographier, cela revient à faire une photographie la plus objective possible d'une situation donnée. Pour mener ce projet à bien, il faut toutes les puissances de l'enquête pour commencer à s'y repérer. Grâce à des méthodes pédagogiques et scientifiques, un croisement des regards, il sera ainsi possible de retrouver une forme partagée et légitime d'objectivité.

Une attention particulière sera portée sur la vie biologique des sols des anciennes tanneries par le prisme de la microbiologie : Les microorganismes sont-ils présents ? Qui sont-ils ? Que font-ils ? Qu'expriment-ils ? Sont-ils impactés ? Comment le sont-ils ? Au contraire, sont-ils des éléments clés?

Suite à la mise en place d'**assemblées mixtes citoyennes** et des échanges entre les nouveaux commanditaires et moi jusqu'à la fin de l'année 2024, la proposition artistique tentera de mettre en forme plastiquement la pollution au chrome de ces sols contaminés sous le prisme du concept de capsule (capsule en verre, capsule microbienne,...). Ainsi cette expérience viendra également nourrir toute ma réflexion et ma recherche actuelle sur le rôle des micro-organismes vivants à filtrer et encapsuler les empreintes toxiques laissées par les activités humaines industrielles.

**Les croisements de ces recherches et dialogues sur ces différents terrains constitueront ainsi un socle solide au déploiement des propositions plastiques futures, objet de ce contrat doctoral.**

## **Portfolio artistique (sélection)**

**à consulter dans sa version complète sur ce lien**  
<http://www.documentsdartistes.org/artistes/teotski>

# Elvia Teotski

23 rue du docteur Escat  
13006 MARSEILLE  
elvia.teotski@gmail.com  
+33 (0)6 19 18 96 59  
n° SIRET : 793 549 288 00025

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/teotski>



(...) Elvia Teotski mène une investigation sur la transformation des mondes vivants. Formée enfant qu'agronome, l'artiste s'emploie à établir une cartographie des composantes environnementales, aidant à comprendre leur maillage, les cohabitations, les co-évolutions et les perturbations. Elle investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes évoluent, se sédimentent et où l'activité humaine laisse des empreintes. Ainsi, elle place son attention à la lisière des activités agricoles et marines, en s'intéressant aux états fragiles et vulnérables et en expérimentant avec des formes malléables. À l'interface entre deux milieux, les algues y sont abordées comme des indicateurs sensibles qui accusent fortement l'impact des changements des conditions environnementales dans lesquelles elles évoluent.

Le projet actuel d'Elvia Teotski poursuit en l'élargissant son travail mené précédemment sur la plasticité et l'agentivité de matériaux organiques, et leur interaction dynamique avec des environnements changeants (...) Elle investit le paysage comme le produit de sa culture, en constante transformation.

Lotte Arndt, 2021

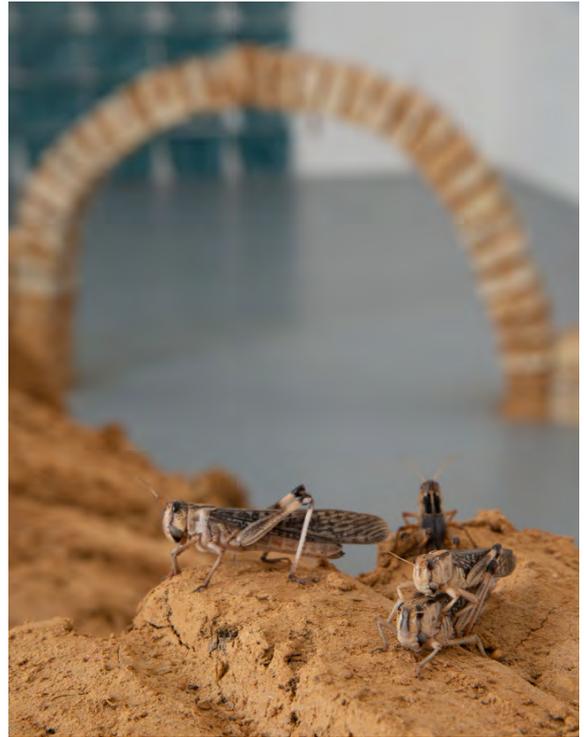
# Molusma

installation *in situ* à La Criée, centre d'art contemporain, Rennes

sculptures en briques en terre crue réalisées à partir de terres de chantier, algues d'échouage, sable, vase, débris de plage, déchets déshydratés d'algues alimentaires, matériaux divers de récupération, voiles anti-insectes, criquets vivants

dimensions variables

2021

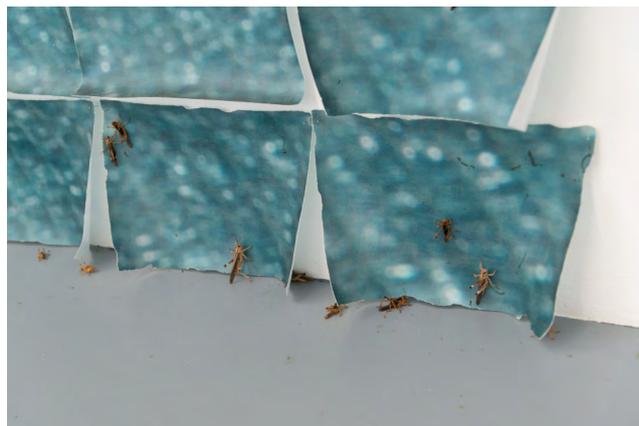


## Sans fin (Bretagne)

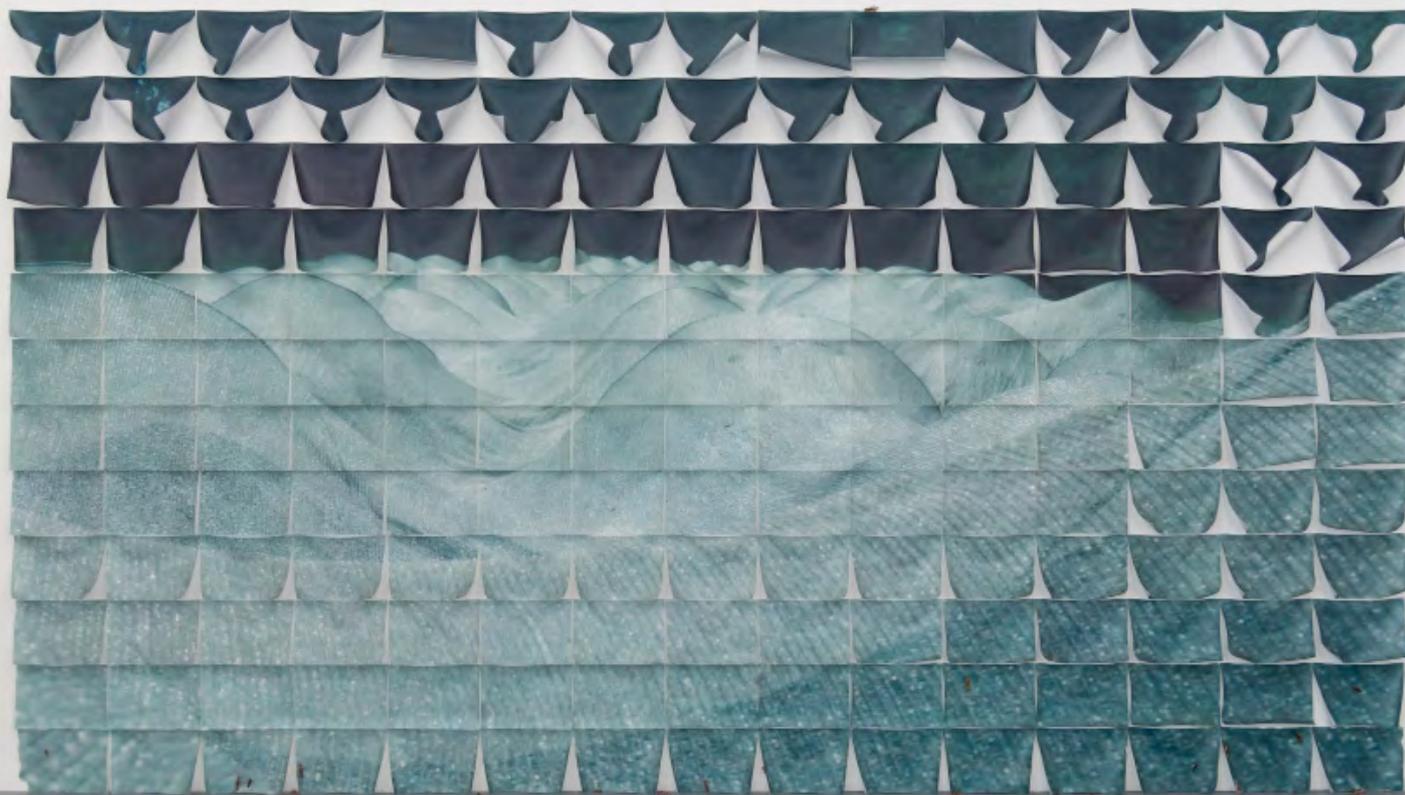
impressions alimentaires d'après photographie

450 x 252 cm

2021



En prolongement visuel des voûtes dans l'espace s'étend un paysage peu défini, composé sur des centaines de feuilles de papier azyme. L'impression alimentaire *Sans fin* montre en plan rapproché une suite de bosses régulières à perte de vue, sans échelle ni autres repères. Issue de sa recherche sur le littoral breton, cette image de voiles, dits "de forçage", utilisés pour protéger les plantes maraîchères des insectes et du froid, prolonge ainsi l'installation Molusma. Comme les briques, le papier azyme se gorge de l'humidité ambiante, se voile et réagit à la lumière.



## Le reste des vagues

sculptures en alginate, échelles fruitières en bois

hauteurs respectives 200 et 255cm

2021



Posées contre le mur sur des échelles fruitières de récupération, sèchent des algues blanches. *Le reste des vagues* reprend en le traduisant le titre japonais du livre *Nagori* de Ryoko Sekiguchi qui évoque la nostalgie du dernier fruit de la saison et l'avenir incertain.

Le travail renvoie à la vulnérabilité des organismes (marins) face aux traitements chimiques et aux pollutions industrielles, tout en comprenant une ruse plastique : alors que leur aspect décoloré brouille la certitude des limites entre nature et culture, les sculptures sont une tautologie plastique, un moulage d'algue à partir d'un matériau lui-même extrait d'algues brunes blanchi chimiquement. Alors que la vie même semble arrêtée par l'absence de pigments, composants essentiels de la photosynthèse, les sculptures moisissent et font ressurgir dans ce processus de décomposition des organismes vivants.

# Ce que je ne perçois pas, je ne m'y oppose pas

dôme en briques terre crue, agar-agar, graines de  
plantes rudérales, socle métallique mobile  
crédit photo : Cyrille Cauwet

120 x 120 x 155 cm

2022

L'artiste nous propose de cheminer entre ces obstacles jusque dans la deuxième salle, où un dôme en briques se dresse sur une structure mobile, incitant à sa mise en mouvement. Les briques sont maintenues par un mortier fabriqué à partir de terres de décharge, récupérées sur le site du crassier Saint-Pierre, puis enduites d'un mélange d'agar-agar<sup>1</sup> et de graines. Par ce potentiel de végétalisation, le dôme est amené, au même titre que les crassiers, à se confondre avec un élément de paysage. Les briques, en terre crue poreuse et friable, contiennent en elles les promesses de leur future érosion, de leur retour à leur état initial : de la terre, réutilisable sous de nouvelles formes - tel le crassier redevenu carrière.

Le titre de la pièce, *Ce que je ne perçois pas, je ne m'y oppose pas*, fait alors référence à la visibilité paradoxale que tous ces facteurs – végétalisation, exploitation, érosion – confèrent aux terrils locaux. Il s'y rajoute que leur devenir-patrimoine, marquant l'identité locale, rencontre l'opposition de certain·es habitant·es et élu·es, qui préféreraient les voir disparaître entièrement sous leur manteau végétal.



## Rebouter le sort

pisés de terres, roches, rebus prélevés sur différents sites (crassier Crêt de la Faye, crassier Saint-Pierre, crassier de l'Eparre, terril Saint-Louis, bois d'Avaize) et cristaux de sucre

dimensions variables

2022



Les sculptures de la première salle communiquent, par leur disposition devant la fenêtre et aux angles des passages, avec les bornes de délimitation en pierre situées à l'extérieur du lieu d'art. Ces « boute-roues » – terme dont la sonorité a inspiré le titre de l'installation – protègent les entrées des bâtisses contre les chocs des véhicules, s'exposant eux-mêmes à une dégradation accélérée. L'artiste nous propose de cheminer entre ces obstacles.

L'installation *Rebouter le sort* se compose ainsi de conglomérats de terres, de rebuts et de formations géologiques spécifiques aux différents crassiers.



## Des pyramides à foison

*work in progress*, Cité internationale des arts, Paris  
pisé réalisé à partir de terres d'excavation, terres  
de carrières et terres de champignonnière, bois de  
charpente

46 x 46 x 180 cm

2024

Dans le domaine des travaux publics,  
le foisonnement désigne l'augmentation du volume  
d'un sol ou d'une roche après son extraction.

La pyramide présentée en vitrine est la première étape d'un projet pharaonique. A partir de l'extraction de terres d'anciennes carrières, de champignonnières, et de terres d'excavation du Grand Paris Express, nous nous faisons les futur-es bâtisseur·euses de pyramides de l'ère contemporaine.

Ce modèle miniature dessine un nouveau paysage au sein de la petite galerie, de la même manière que les dépôts de terre et les buttes paysagères de la Grande Couronne s'imposent et marquent le sol et leurs écosystèmes adjacents.



## A l'ombre du mandarinier, dans les vents brûlés

en collaboration avec Théo Giachetti et Clémentine  
Vetillard, étudiant.es de l'ESAAIX

installation sur site, sondage archéologique,  
matériaux de récupération et prélèvements sur  
dépôts sauvages et terriils avoisinants

2022



Dans le parc du Mac Arteum, Elvia mène un travail de fouille archéologique et déterre ainsi des résidus et autres déchets industriels enfouis ou déposés loin des yeux, derrière un buisson ou une colline. Toutes ces matières collectées sont agrégées, triturées et calcinées pour former des amas dont le devenir imperceptible reste incertain.



## Des canyons refermés, les collines se forment

installation in situ, dans les gouttières du patio du  
Ballet National de Marseille

briques en terre crue fabriquées artisanalement à  
partir de prélèvements de boues rouges effectués sur  
des dépôts anciens à ciel ouvert (à gauche : crassier  
Vitrolles et à droite : crassier Saint-Louis à Marseille)  
crédit photo : Jean-Christophe Lett

5 m 50 de hauteur chacune

2020



Elvia Teotski aborde la question de la vulnérabilité  
écologique et des empreintes toxiques dans  
la région de Marseille explorant la façon dont  
les polluants s'infiltrent dans les sols, l'air et  
les sédiments des fonds marins. Prélevant et  
échantillonnant des substrats, des dépôts,  
des eaux chargées en particules, elle examine  
les pollutions invisibles et nous amène à faire  
face à l'impossibilité de recycler ces déchets  
omniprésents et dangereux.

Clelia Coussonnet, 2020



## Un monde en construction

installation non statique,  
substrats pour la culture de champignons

dimensions et forme variables

2017-2020

Jouant sur les similitudes entre les mondes vivants, l'oeuvre constitue aussi une réhabilitation sous forme de ready made d'un matériau devenu obsolète. Les briques de paille composant l'installation proviennent d'une culture intensive de champignons destinés au commerce agroalimentaire. Dans le but de systématiser la production, à chaque brique est intégré le champignon sous sa forme végétative, le mycelium, qui se nourrit de la cellulose de la paille et alimente ainsi sa croissance.



Ces briques-là ont été jugées caduques au regard d'un objectif productif, les doses de cellulose ayant été absorbées par les champignons. En les découvrant, abandonnées, et en les recyclant en oeuvre d'art, l'artiste nous propose de regarder la manière dont le vivant recrée ses propres dérives et poursuit sa vie en secret, profitant ainsi de son abandon. La relativité de la "fin" est ici exposée.

Claire Astier, 2017



vue de l'exposition *Inventeurs d'aventures*,  
Villa Arson, 2017

## Welcoming

installation *in situ* au bord de l'Aire, Grand Genève  
Festival Ephémère et durable  
hutte en terre paille, résidus de la ferme, saule osier,  
bois rongés par les castors

dimensions variables

2024

Alertée par le guide forestier du Canton de Genève de la présence du castor dans la région, je suis allée à sa rencontre. Sa présence dans cette zone de renaturation prend tout son sens. Cet animal a en effet la capacité de restaurer des zones humides par son entreprise permanente de construction de barrages. Il participe fortement à l'expansion des zones de crue et au retour de la biodiversité dans ces zones re-hydratées, en reconnectant la rivière aux plaines alluviales adjacentes.

Sa capacité à restaurer les terres les longs des rivières lui procure une force écologique majeure. Le castor a un autre rapport à l'eau : il la diffuse, il la partage. Aux bords de l'Aire, il pourrait ainsi complexifier le cours d'eau et devenir acteur du réaménagement de ses berges, au même titre que l'architecte ou le paysagiste. Ma proposition artistique Welcoming consiste alors à inviter le peuple castor à œuvrer à leurs côtés dans cette logique commune de restauration écologique.



## Hors sol

installation évolutive,  
gazon sur agar-gar, matériaux de récupération

dimensions variables

2018



vue de l'exposition *La lente infusion des pierres ou alors les dragons*, Artothèque Antonin Artaud, Marseille, 2018 - crédit photo : Amandine Capion

## Armar el rompecabezas con nuestros residuos

installation non statique,  
technique mixte  
dimensions et forme variables  
vues de l'installation réalisée dans le jardin de la  
Fundacion Casa Proal, Mexique

2019

«(...) dans trois coffrages en bois qui reprennent chacun la découpe d'une excavation laissée par des archéologues elle a recueilli des résidus de traitements phyto-sanitaires et d'autres restes, sacs plastiques d'engainage des régimes de banane, bidons, ficelles d'amarrage, brulés en tas et ramassés aux abords des plantations et des unités de conditionnement. Le tout est ainsi sédimenté par de la cendre, des coquilles d'huitre, du blanc d'œuf et du mucilage de nopal auxquels elle donne ironiquement, comme aux stucages retrouvés de palais engloutis dans la jungle, la « dignité » des traces de civilisations anciennes.»

extrait du texte *Una tombola* de Gilles A. Tiberghien, 2019



# Traversia

vidéo HD, sonore  
8'24"

2019

« Les crabes traversent la *carattera* en dressant leurs pinces, les jours de pleine lune, pour aller se reproduire, l'œil attentif à ce qui vient. Mais, pour beaucoup, qu'importe leur vigilance, le destin les attend sous les espèces d'un camion qui les écrasera avant d'atteindre la mer. C'est la loterie de la vie, ce n'est pas pour rien qu' Elvia a imprimé son texte sur un journal portant les résultats du loto, peut-être en écho à une chanson célèbre, *La vida es una tombola*... »

fin texte *Una tombola*  
de Gilles A. Tiberghien, 2019

<https://vimeo.com/manage/videos/671815738>



## Zone sensible

vidéo HD en boucle, non sonore  
14'30

page de droite : vue de l'installation à l'atelier,  
circuit fermé, bioluminescence

en partenariat avec l'Institut Méditerranéen  
d'Océanologie (MIO OSU-Pythéas), Marseille

2021

<https://vimeo.com/manage/videos/807442879>

Dans l'obscurité d'une salle à part, apparaissant et disparaissant au fil d'une projection vidéo, se dessinent les mots Zone sensible. Ils s'esquissent par fragments, s'effacent et se recomposent, ce qui rend la lecture difficile. Elvia Teotski a réalisé cette vidéo à l'issue de nombreuses expérimentations avec des bactéries marines bioluminescentes, en échange avec l'Institut Méditerranéen d'Océanologie de Marseille. Sa forme sensible renvoie à l'invisibilité de ces organismes marins, mais également à leur capacité à se faire sentinelle de la présence de métaux lourds et d'autres dangers potentiels dans l'eau. Le tube dans lequel évoluent les bactéries, se vide et se remplit ; l'image rend apparente la fragilité délicate des organismes qui la produisent. Avec un humour certain, le dispositif mime une écriture au néon, forme phare et clinquante de l'art contemporain.



Elvia Teotski  
née en 1983 à Toulouse, France  
vit à Marseille, travaille sur le terrain entre Marseille, Paris  
et le Mexique

*Elvia aurait pu travailler dans la fromagerie familiale ou devenir une spécialiste de plantes tropicales, une ingénieure agronome, une biologiste en laboratoire, une botaniste au Museum, ou que sais-je encore. Elle est devenue une artiste c'est-à-dire quelqu'un qui peut être tout cela à la fois et que la pluralité des mondes attire plus que l'univers spécialisé d'une discipline. Son domaine, c'est le vivant, ses cycles conjugués, la fermentation, l'éclosion et la décomposition.* Gilles A. Tiberghien, 2019

Suite à une formation scientifique, Elvia Teotski obtient un diplôme d'ingénieur au Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, en 2007. Elle s'engage ensuite dans des études d'art à l'Université de Provence et à l'Ecole d'art de Toulon. Elle a exposé à l'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux et au Château de Servières à Marseille en 2014, à la Friche Belle de Mai en 2015, à la Villa Arson à Nice en 2017, à AIR Antwerpen en 2018, à la Fundacion Casa Proal au Mexique suite à une résidence en 2019 ; elle a participé à l'exposition Spoiled Waters Spilled au Ballet National de Marseille dans le cadre des Parallèles du Sud, Manifesta13 en 2020.

En 2021, elle est lauréate du concours Talents contemporains de la Fondation François Schneider et du prix Planète Art Solidaire de Artofchange21 et expose à La Criée, Rennes. En 2022, elle présente un autre solo show à l'Assaut de la Menuiserie, Saint-Etienne. Enfin, Elvia participe au programme In Situ de la Fondation Carasso, à la Cité internationale des arts de Paris en 2023/2024.